

Des associations quimpéroises entre « lassitude » et « optimisme »

Publié par **Benjamin Pontis** le 30 janvier 2022 à 16h53



Les nouveaux locaux de l'Arpaq, dans l'espace Simone-Veil, avenue des Cols-Verts, à Penhars, ont été inaugurés le 24 février 2020 (Le Télégramme/Catherine Merrer)

Un tissu associatif quimpérois en mauvais état en raison de la crise sanitaire ? État des lieux avec Doriane Breton, de l'Arpaq (près de 1 000 adhérents), et Christian Prigent, de l'Office du mouvement sportif (environ 70 associations sportives).

« On est assez lassé par la situation. Même avec la reprise, il y a encore beaucoup de restrictions. Cela empêche la convivialité, comme les cafés goûters, des moments très appréciés par nos anciens. Des moments importants pour créer du lien social », indique Doriane Breton, directrice de **l'Association des retraités et personnes âgées de Quimper** (Arpaq).

Au-delà de cette « lassitude, il y a également un sentiment de fragilité. Il ne faudrait pas que tout cela ne dure trop longtemps. Là, c'est plus un pas en avant, deux pas en arrière. On passe notre temps à revoir le calendrier des activités », précise celle qui dirige l'une des plus importantes associations quimpéroises en termes d'adhérents.

Perte de licenciés

« Cela a été chaud pour pas mal d'associations, je ne vous le cache pas. Dans le milieu sportif, on a été très inquiet, notamment concernant le nombre de licenciés », indique de son côté Christian Prigent, le directeur de l'Office du mouvement sportif (OMS). « En moyenne, les associations sportives ont perdu entre 15 % et 20 % de licenciés. Honnêtement, on s'en sort pas trop mal. Cela aurait pu être pire », poursuit celui qui représente auprès de la Ville environ 70 clubs sportifs, comme le Quimper Kerfeunteun FC, le VSQ, la Quimpéroise ou encore le club de canoë-kayak.

Même son de cloche du côté de l'Arpaq. « 2019 a été notre meilleure année. On avait dépassé la barre des 1 200 adhérents. L'année dernière, on était plutôt sur 900 adhérents. Et cette année, c'est sensiblement la même chose », souligne Doriane Breton. Et de préciser : « Depuis la reprise, il y a quelques personnes qui ne sont pas revenues. Certains nous disent que tant que tout ne sera pas revenu à la normale, ils ne reviendront pas. Et d'autres continuent de venir mais à reculons ».

Crise du bénévolat

« Le gros problème, c'est le bénévolat », ajoute Christian Prigent. « C'est impressionnant. Sur toutes les associations que l'on représente, on a perdu pas loin de 300 personnes. C'est énorme. » La raison ? « Ce sont principalement des personnes âgées d'une soixantaine d'années. Pendant longtemps, on n'a plus fait appel à eux car tout était annulé. Certains ont peut-être ainsi perdu l'habitude ou se sont dit qu'il était peut-être temps de passer la main. »

« Il y a une sorte de distance sociale qui s'est installée avec les annulations, les visioconférences... Il faut remobiliser un peu tout le monde. Mais ce n'est pas simple. Par exemple, on a dû annuler notre journée des bénévoles. Ce sera le grand chantier cette année : recréer une dynamique associative forte. Et pour les équipes salariées, cela n'a pas non plus été évident. Avec cette période, la motivation prend forcément un coup », continue Doriane Breton.

Toutefois, il y a de l'espoir. « On observe un certain nombre de jeunes qui commence à s'impliquer dans le bénévolat depuis la pandémie même si cela ne compense pas pour autant la perte de bénévoles. On note aussi que les parents des jeunes licenciés s'impliquent un peu plus. Et c'est pas plus mal. On fait moins garderie. Il faudrait que cela continue », souligne Christian Prigent, que se dit « optimiste » pour l'avenir.